

Scott Thomson (Gladys). *Two centuries of family history. A study in social development*

Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Scott Thomson (Gladys). *Two centuries of family history. A study in social development*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 11, fasc. 1-2, 1932. pp. 269-270;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1932_num_11_1_1371_t1_0269_0000_3

Fichier pdf généré le 10/04/2018

renseignements psychologiques fournies par les sources narratives — n'a pas toujours permis de dégager, pour le lecteur, la personnalité des Lucquois de marque. Il en reste néanmoins que cette contribution enrichit notre connaissance de l'histoire sociale et économique de l'époque ; elle sera également pour les historiens une mine très riche de renseignements ⁽¹⁾. — F. QUICKE.

Scott Thomson (Gladys). *Two centuries of family history. A study in social development.* Londres. Longmans, Green and Co, 1930, in-8°, x-369 pages (10 illustrations hors texte). 18 shill.

La famille dont il est question dans ce livre est celle des comtes, puis ducs de Bedford. L'auteur s'est donné pour tâche d'en établir l'histoire généalogique durant les deux premiers siècles auxquels on peut la faire remonter avec certitude. A en croire un *pedigree* du ^{xvii}^e siècle, la maison de Bedford aurait pour ancêtre un certain Hugo de Rosel, venu en Angle-

(1) Quelques notes de détail. P. 15. Comme cause de l'établissement des Lucquois à Bruges, ne faudrait-il pas insister en premier lieu sur l'importance de cette place de commerce et d'argent. — P. 27. Wenceslas est duc de Brabant et non comte de Hainaut comme le mentionne M. Bigwood, auquel M. M. se réfère. — Benedic du Gal fut le receveur de l'expédition de secours commandée par Guillaume de la Trémoille, et envoyée dans le Limbourg en 1387. Sur la liquidation des frais de celle-ci par la duchesse de Brabant voir les Archives Générales du Royaume. Chambre des comptes, n° 2373, fol. 158 sq. ; 15717, fol. 13-15 ; Chartes de Brabant, n° 6719 et 6805. — P. 112, note 1. Dine Raponde est chargé de toucher au nom du sire de la Trémoille, une somme de 4.000 francs dus par la duchesse de Brabant à celui-ci et non par la duchesse et le duc de Bourgogne. — P. 127. En 1387, Philippe n'est maître que d'une partie des châteaux d'Outre-Meuse. — P. 129, note 2. Le cartulaire dont il fait mention est celui de l'église collégiale Saint-Lambert à Liège et non Saint-Laurent. Un des éditeurs est Schoolmeesters (et non : Schoolmasters). — P. 114, note 3. L'histoire des tractations pour le payement de la rente de 7000 ducats que Venise devait à l'empereur Sigismund et que ce dernier avait assignée sur Jean sans Peur en payement de sa rançon de prisonnier, après la bataille de Nicopolis, mériterait d'être traitée à fond par M. Mirot. Elle éclaircirait les relations entre l'empereur et le Bourguignon au début du ^{xv}^e siècle (voir à ce sujet notre publication : *Les relations diplomatiques entre le roi des Romains Sigismond et la maison de Bourgogne.* BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, t. XC (1926), p. 202).

terre avec Guillaume le Conquérant. Mais on sait que les prétendues origines normandes de la haute aristocratie anglaise valent les origines carolingiennes de la haute aristocratie du continent. La réalité est plus modeste. Dans le cas des Bedford, le plus ancien personnage dont on puisse dater leur filiation est Stephen Russell, autrement dit Stephen Gascoigne, marchand du comté de Dorset, pratiquant le commerce des vins de Bordeaux et mort en 1438. Un riche mariage avec Alice, héritière des maisons de la Tour et de Blintsfield, assura la situation sociale de ses descendants : Henri Russell ou Gascoigne mort en 1463-1464, John Russell, mort en 1505, et James Russell dont naquit John Russell qui reçut en 1539 le titre de baron et en 1550 celui de comte de Bedford. Son fils Francis Russell († 1585), deuxième comte de Bedford, fut un des personnages marquants du règne d'Élisabeth et fonda, grâce aux récompenses dont la reine le combla pour ses bons services, la grandeur de sa maison.

On a donc affaire à l'une de ces familles dont la fortune acquise par le commerce a été l'instrument de l'élévation, en leur procurant tout d'abord par mariage l'entrée dans la petite noblesse, puis leur accointance avec la cour qui leur vaut profits et honneurs. La généalogie apporte ici un précieux concours à l'histoire sociale et l'on sera reconnaissant à Miss Scott Thomson de la très intéressante contribution que son livre apporte à la connaissance des origines de cette haute aristocratie anglaise dont le rôle a été si essentiel à toutes les époques. Son livre, admirablement documenté, s'en tient strictement à son sujet sans empiéter sur l'histoire générale. On y suit avec un vif intérêt les diverses étapes parcourues par la famille Russell jusqu'à son arrivée au sommet. A l'utilisation des archives du duc actuel de Bedford, se joint celle de toutes les sources imprimées ou manuscrites qu'il était possible de consulter. De belles planches, fac-similés de documents et portraits, rehaussent encore le charme du récit auquel quelque surabondance n'enlève rien de sa saveur. J'ajoute en terminant que le premier chapitre *The making of pedigrees* abonde en observations touchant l'histoire et la confection des généalogies qu'on lira avec autant de plaisir que de profit.

— H. PIRENNE.

Fairon (Ernile). *Chroniques liégeoises*, éditées par le chanoine BALAU (S.) Tome II (commencé par BALAU (S.) (†) et continué par FAIRON (E.). Bruxelles, Lamertin, 1931. Un vol.